

Fête de Pâques - 2016

Messe du jour

Voir et croire

Évangile selon saint Jean, chap. 20, 1-9 : *« Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau, le matin, encore dans les ténèbres. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : "On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis". Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que les linges sont restés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre qui le suivait arrive à son tour. Il entre dans le sépulcre, et il regarde les linges restés là et le tissu qui avait recouvert la tête, non pas posé avec les linges, mais roulé à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. **Il vit, et il crut.** Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »*

La dernière phrase du texte de l'évangile de Jean lu ce jour surprend. Elle semble brutale : « Jusque là les disciples n'avaient pas vu que d'après les Écritures, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts » ! Ce jugement sévère est-il une condamnation, comme une porte qui claque ? N'est-ce pas plutôt une porte qui s'ouvre pour un chemin où nous sommes invités à avancer ? Pour répondre à ces questions, il nous faut commencer par faire un travail de mémoire en suivant leur itinéraire selon l'évangile de Jean.

Les premiers disciples avaient été envoyés par Jean-Baptiste à Jésus qui leur avait dit : « Venez et voyez ». Ils l'ont suivi et ils ont vu. Ils ont vu les guérisons opérées par Jésus et que l'évangile rapporte de manière croissante, d'une fièvre qui s'en va à la sortie de Lazare hors du tombeau. Ils ont entendu l'enseignement donné aux foules en Galilée, dans le Temple à Jérusalem. Ils l'ont accompagné dans ses pèlerinages à la ville de David. Ils ont eu connaissance de rencontres personnelles (avec Nicodème, la Samaritaine...) ; ils ont pris part à son action lors de la multiplication des pains ; ils ont vu l'hostilité croissante des autorités juives et choisi de le suivre malgré les risques encourus. Bref, un compagnonnage de trois années. Ils ont beaucoup appris ; ils ont fait un long chemin au dehors et au-dedans dans leur espérance de voir advenir le Règne de Dieu et comme bien des Juifs d'alors, ils croyaient en la résurrection des morts. Ils savaient que Jésus avait discuté avec succès contre les prêtres qui à Jérusalem n'y croyaient pas. Pourquoi dire qu'ils n'avaient pas compris qu'il « fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts » ? La phrase de l'évangile de Jean ne nous dit pas qu'ils n'avaient rien compris, mais qu'ils n'avaient pas accédé au terme du chemin. Les apôtres en étaient restés à leurs catégories d'interprétation messianique. Ils pensaient que Jésus allait changer le cours des affaires, mais comme pour une réforme ou un réaménagement. Ce n'était pas pareil, mais cela restait du même ordre qu'avant. Ils n'avaient pas franchi le pas !

Les deux disciples voient le tombeau vide. L'un ne voit que du vide, donc rien ! L'autre voit le tombeau vide et il comprend. Le vide du tombeau n'est pas un non-sens, une disparition mystérieuse, mais un signe plus haut que tous les autres. Le vide du tombeau signifie que ce qui vient d'advenir ne peut être que l'œuvre de Dieu agissant à la hauteur de sa

bonne puissance. Le vide du tombeau atteste un amour plus fort que la mort, cet amour qui est l'être même de Dieu.

Alors dans la mémoire vive qui comme en tout décès récapitule une vie, il voit d'un regard qui change tout de ce qu'il avait déjà vu. Il comprend que lorsque la main de Jésus touchait un malade, c'était la main de Dieu qui se posait sur la détresse humaine. Il comprend que quand Jésus jetait un regard de compassion sur la foule dans les villes et les villages, c'était le regard de Dieu qui se posait sur l'humanité. Il comprend que quand Jésus bénissait le pain qui pouvait alors nourrir des milliers de gens dans le désert, c'était Dieu qui venait à leur secours. Quand à l'appel de Jésus Lazare sortit du tombeau, c'était à la parole de celui qui est Parole éternelle, plénitude de toute sagesse.

Il vit et il crut. Il vit ce qui outrepassa nos limites et il sut que celui qui l'aimait était vraiment « la voie, la vérité, la vie » que tout ce qui est vient de lui et que toute vie humaine n'a de sens que de participer à sa victoire sur la mort.